

CHÔME QUI PEUT ! 377w0



Frédérique CASSEREAU
Avocate au barreau de Paris, Hoche
Avocats, maître de conférences à
Sciences Po Paris

“ En France, ce sont plus de 10 millions de salariés qui sont en chômage partiel ”

La vie devrait toujours être une comédie de Billy Wilder : Tony Curtis et Jack Lemmon, les chômeurs de *Certains l'aiment chaud* seraient accompagnés d'une Marilyn Monroe incarnant une aide-soignante soufflant à l'oreille de ses patients « Poupoupidou ».

Mais Hollywood a été placée en confinement... Los Angeles décompte à elle seule plus de 1,8 millions de chômeurs, quand les États-Unis en annoncent plus de 22 millions.

En France, ce sont plus de 10 millions de salariés qui sont en chômage partiel. Au-delà du vertige que provoquent de tels chiffres, c'est une auberge espagnole de situations, de ressentis, individuels comme collectifs, locaux ou mondiaux.

Il y a tout d'abord l'incompréhension, la stupeur de ceux que leur employeur place en activité partielle : la fin d'une coupure nette entre deux mondes, les actifs, « ceux qui sont utiles », par opposition à ceux qui sont sans activité, les « inutiles ». Notre société nous a si bien habitués à ce miroir à deux faces que le silence du réveil matin qui ne sonne plus est violemment assourdissant.

Et puis, il y a les autres, ceux qui télétravaillent et se démènent pour placer les premiers en activité partielle, ceux des « ressources humaines », dont les ressources s'épuisent, qui lisent la nuit les décrets parus le jour, pour affronter ensuite les visioconférences avec des CSE, toujours plus « extraordinaires » les uns que les autres, dans les fondus enchaînés d'une vie professionnelle déjà routinière et sans plus aucune frontière.

Il y a encore les artistes du spectacle vivant, privés de la Cité des Papes et de toute autre arène, qui faute de pouvoir se produire pour égayer nos moments chômés, nous donnent parfois à partager leurs tirades, vocalises ou entrechats confinés sur nos écrans tactiles.

Sans oublier ceux dont les activités sont essentielles pour la Nation : là aucun débat si ce n'est celui de qualifier les primes qui se doivent d'être versées pour leur héroïque suractivité dont ils se seraient sans doute passés.

Il y a encore ceux qui se veulent exemplaires, qui ne chômeront pas en refusant de s'adosser au dispositif de l'État, une forme de résistance, une certaine solidarité, quand bien même cette année il n'y aurait pas de chignon à laquer ou de fer à friser sur les marches du festival de Cannes.

Il y a hélas outre Rhin, des as du volant dont les moteurs ne tournent plus très rond, qui distribuent leurs dividendes, tout en jouissant des aides d'État, avec arrogance, loin des usines abandonnées de tout ouvrier.

Il y a enfin, quand tout est bouleversé, les syndicats et leur immuable jeu de rôles. D'un côté, la CGT dont la lutte finale n'en finit plus, qui s'obstine à coups de préavis de grève illimités... alors qu'on se ne se souvient plus quand ils ont commencé.

De l'autre côté, le MEDEF délivrant, par crainte de notre oisiveté collective, une injonction digne des Shadoks : pomper pour rattraper la richesse qui n'a pas été créée.

Mais, dans ce monde devenu fou me direz-vous, « *well, nobody is perfect* ».